

Bijlage VWO
2023

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Pourquoi parle-t-on de rive gauche et de rive droite ?



(1) Tout Parisien s'est posé au moins une fois dans sa vie cette question essentielle sur Paris : Pourquoi parle-t-on de rive gauche et de rive droite ?

5 Évoquer la rive gauche pour désigner les arrondissements situés au sud de la Seine et la rive droite pour parler de ceux qui se trouvent au nord du cours d'eau ? À priori, il n'y a rien de bien logique là-dedans ! Et pourtant, cette dénomination s'explique facilement : elle est tout simplement liée au sens dans lequel coule la Seine ! Or, on le sait, la Seine prend sa source à l'est de Paris, dans la petite commune de Source-Seine en

10

15

Côte d'Or, et termine sa course dans la Manche, au niveau de l'estuaire situé entre le Havre et Honfleur. Le

20 cours d'eau entre donc dans Paris au niveau des 12^e et 13^e arrondissements, pour en ressortir à l'ouest, au niveau des 15 et 16^e arrondissements. En se positionnant dans le sens de son courant, on se retrouve donc avec la rive gauche à notre gauche et la rive droite... à notre droite !

(2) Les surnoms « rive gauche » et

30 « rive droite » ne datent que du XIX^e siècle : jusqu'à la Révolution, le sud de la capitale était appelé Outre-Petit-Pont, du nom d'un pont reliant l'île de la Cité au quartier de la Sorbonne, tandis que le nord de la capitale était nommé Outre-Grand-Pont, en référence au pont qui liait l'île de la Cité au quartier Saint-Merri, dans l'actuel 4^e arrondissement.

35

40 Encore bien avant, le nord de Paris était appelé « la Ville », car c'est là qu'habitait le peuple, tandis que le sud était connu comme « l'Université » puisqu'il accueillait

45 principalement l'Université de Paris. Une chose est donc sûre : les différences entre la rive gauche et la rive droite ne datent pas d'hier !

*d'après <https://vivreparis.fr>
publié le 7 janvier 2021*

Voler ou ne pas voler...



Saviez-vous que les Français sont quasiment les seuls au monde à avoir raison ? Bravo donc à eux, pour leur rigueur ornithologique. Il existe en effet au Pôle Nord une espèce d'oiseaux noir et blanc très marrants (surtout quand ils marchent) que l'on appelle des pingouins. Mais il existe également une espèce d'oiseaux noir et blanc très marrants (surtout quand ils marchent) au Pôle sud. Ces derniers ressemblent à leurs cousins du Nord, mais ils ne sont pas rigoureusement les mêmes. Les Français les appellent des manchots. Et ils sont quasiment les seuls à faire la distinction. À part eux, tout le monde appelle les manchots et les pingouins indifféremment des pingouins. En anglais, on dit *penguin* ; en italien *pinguino* ; en espagnol *pingüino*... Or, scientifiquement, il s'agit là d'une erreur.

Petite anecdote : peu de gens le savent, mais s'il le voulait, le pingouin serait capable de voler – mais il ne le veut pas. Alors que le manchot ne peut pas voler, même s'il le voulait. Alors, vous voyez bien que ce n'est pas la même espèce d'oiseaux...

d'après Écoute, décembre 2019

Les « digital nomads »

Dans son livre *Les Nouveaux Nomades*, paru aux Éditions Arkhê, le journaliste Maxime Brousse analyse les motivations et les habitudes de ceux qu'il appelle les « digital nomads ».



(1) Le Figaro. - Qui se cache derrière ceux que vous appelez les « digital nomads » ?

Maxime Brousse. - Le terme

5 « digital nomads » est apparu pour la première fois en 1997, dans un livre publié aux Éditions John Wiley & Sons. C'est alors un mot de technicien, qui mettra quelques
10 années à entrer dans les mœurs. De la manière dont je les caricature, ces nomades contemporains sont des Occidentaux qui partent avec leur ordinateur travailler où bon leur
15 semble. Ils misent sur la liberté d'entreprendre et ne sont pas contraints par la géographie pour développer leurs activités professionnelles. Leur choix de
20 destination est souvent utilitariste¹⁾ : des pays en développement où le

niveau de vie est bas. On les croise par exemple à Chiang Mai ou à Bali.

(2) En quoi ces destinations attirent-elles autant les travailleurs ?

25 En généralisant un peu, on peut dire que les « digital nomads » cherchent la même chose que chez eux, la mer ou le soleil en plus. En Asie, par
30 exemple, ils fréquentent des espaces de coworking créés par des Occidentaux, qui correspondent à l'image qu'ils se font de la vie dans un pays exotique. Ils n'ont pas envie
35 de vivre comme des locaux, ni de s'inscrire dans la culture du pays. Ils cherchent avant tout à se constituer un réseau : chaque voisin de table
40 peut être un futur client, un fournisseur ou un associé. L'esprit de communauté est très présent.

L'aspect financier est aussi important, il est plus facile de se détacher de sa condition de salarié ou de monter son entreprise à Bali ou à Bangkok, où l'on peut vivre comme un roi en gagnant dix fois moins qu'en France. C'est 7 la devise de Tim Ferriss, le gourou des digital nomads : « Pas besoin d'avoir le compte en banque d'un millionnaire pour vivre comme un millionnaire. »

(3) Environnement, quête de sens... Cette attitude n'est-elle pas en décalage avec les défis actuels ?

Il est vrai que c'est une façon de penser qui omet toute conscience environnementale et sociale. Les « digital nomads » sont les bons

enfants du capitalisme mondialisé, de ce que l'Occident a créé de pire. Sans scrupule ils lancent leurs idées, même quand c'est éthiquement douteux (par exemple entreprises immatriculées dans des pays fiscalement avantageux). Ils ne remettent pas en question leur mode de vie : ils veulent accumuler les expériences, découvrir les plus beaux paysages de la planète. Ils correspondent au cliché de l'élite et, en même temps, ils sont simplement le reflet des contradictions de notre époque. Est-ce qu'un nomade qui passe neuf mois en Thaïlande fait plus de mal à la planète qu'un Français qui part quatre fois par an en vacances ? Ça reste à voir.

*d'après Le Figaro
du 22 octobre 2020*

noot 1 utilitariste = waar je direct van profiteert

Faites-les entrer dans l'Histoire



(1) Depuis quelques siècles, le Panthéon à Paris est une nécropole qui accueille les plus grandes figures de la France. Écrivains, politiques, scientifiques... tous ont aujourd'hui le grade d'immortels. Pourtant, à l'origine, l'édifice était uniquement destiné à recevoir les reliques de Sainte-Geneviève, patronne de Paris. Mais en 1791, sous la Révolution française, l'Assemblée nationale décide de transformer l'église en temple laïque. On lui donne alors le nom de Panthéon, avec pour rôle de rendre hommage à la mémoire des nouveaux héros de la patrie.

2

Si le temple a d'abord accueilli des révolutionnaires, plus de la moitié des 76 « grands hommes » entrés au Panthéon l'ont été sous l'Empire napoléonien. La plupart de ces grands hommes sont aujourd'hui d'illustres inconnus. Sous la IIIe République, de grandes figures politiques y ont été inhumées, tels Jean Jaurès ou Léon Gambetta. Sous la Ve République, des écrivains comme Victor Hugo et Émile Zola

ainsi que des scientifiques comme Pierre et Marie Curie font leur entrée.

3

Outre les tombes et les urnes funéraires, on y trouve aussi plus de mille plaques commémoratives. Car l'hommage rendu aux personnalités de la Nation ne se traduit pas nécessairement par le transfert du corps du défunt. Ainsi, on peut lire sur les murs les noms d'écrivains ou soldats morts pour la France en 1914-18.

4

En 1791, c'est d'abord l'Assemblée constituante qui prend la résolution d'inhumer une personnalité au Panthéon. Puis en 1794, c'est la Convention qui prend le relais. Sous le 1er Empire, Napoléon 1er s'octroie le droit de choisir les entrants, avant que ce même droit ne retourne aux députés, en 1885. Depuis la Ve République, cette prérogative revient au président de la République. C'est un décret qui acte le transfert de la dépouille ou des cendres du défunt.

5

Une personnalité vivante peut en effet le faire savoir, ou ses héritiers

peuvent s'y opposer. Le général de Gaulle a toujours fait entendre qu'il ne souhaitait pas y être inhumé, et les héritiers d'Albert Camus se sont opposés à l'intention de Nicolas Sarkozy de panthéoniser l'écrivain en 2009.

6

Aucun texte ne détaille les mérites exigés, si ce n'est « Le Panthéon est réservé aux grands hommes qui ont mérité la reconnaissance de la

France ». Si tous ceux qui se trouvent actuellement dans la crypte sont de nationalité française, il n'est *a priori* spécifié nulle part qu'il faille nécessairement être français. Si les exigences ne sont pas explicitement notifiées, on attend d'une personnalité qu'elle incarne les idéaux de la République, et que son combat fasse écho aux valeurs de l'État.

*d'après Réponse à tout,
septembre 2018*

« Nos actes individuels peuvent aider à changer le monde »



La primatologue Jane Goodall ne cesse de parcourir le monde en faveur de l'environnement. Entretien.

(1) Le Monde : Marches pour le climat, appel à la justice climatique et à la désobéissance civile : sentez-vous monter la mobilisation face à l'urgence écologique ?

5 **Jane Goodall** : C'est venu progressivement. En 2014, j'avais participé à la marche pour le climat que l'ancien vice-président américain Al Gore
10 avait organisée à New York. Les organisateurs espéraient 80 000 participants : ils étaient 400 000, et des marches similaires ont eu lieu le même jour dans plusieurs autres
15 grandes villes. Depuis, la mobilisation n'a cessé de croître. Les générations plus âgées peuvent être découragées par la tâche, avoir le sentiment qu'il n'y a plus rien à faire,
20 et, par là même, on peut devenir indifférent face à l'urgence écologique. 12 les jeunes sont plus résilients. Ils savent que c'est leur avenir qui est en jeu. Rappelez-
25 vous cette jeune Suédoise de 15 ans,

Greta Thunberg, qui est montée à la tribune de la COP24, à Katowice (Pologne). « Vous êtes arrivés à court d'excuses et nous sommes à court de temps », a-t-elle dit, avant d'appeler les écoliers du monde entier à une grève « scolaire ».

(2) L'accélération du réchauffement climatique nous oblige à repenser nos modes de vie. Dans un monde mené par le profit et la croissance économique, comment pourra-t-on accélérer un changement de mentalité ?

35 **Dans un monde mené par le profit et la croissance économique, comment pourra-t-on accélérer un changement de mentalité ?**
40 Nous traversons une période noire à l'échelle de la planète. Le constat est connu : nos activités industrielles et notre consommation inconsciente des énergies fossiles augmentent les
45 gaz à effet de serre qui enveloppent notre planète. Elles entraînent des changements climatiques partout dans le monde. Les tempêtes se font plus fréquentes et plus violentes, les

50 inondations sont de plus en plus graves, les sécheresses empirent. Pourquoi, alors, ne travaillons-nous pas plus à résoudre ces problèmes essentiels ? En partie par manque
55 d'éducation – mais les médias traitent de plus en plus ce genre de sujets, et les gens sont de plus en plus nombreux à saisir la gravité de la situation. L'autre raison, c'est que
60 beaucoup d'entre eux se sentent impuissants, et tombent alors dans l'apathie. C'est pour cela que je voyage trois cents jours par an. Pour faire prendre conscience à ceux que
65 je rencontre du pouvoir et de la responsabilité individuelle de chacun. Chacun d'entre nous peut effectuer des changements positifs. Et collectivement, tous nos actes individuels
70 peuvent aider à changer le monde.

(3) Quelles sont les priorités auxquelles s'attaquer ?

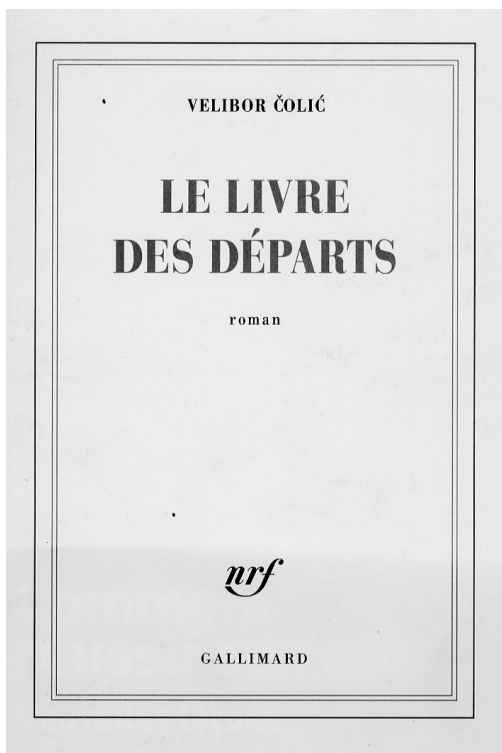
Si nous tenons à notre avenir, il y a trois problèmes majeurs que nous
75 devons absolument résoudre. Le premier est la pauvreté. Si vous êtes très pauvre et vivez dans une région rurale, vous êtes forcé de détruire votre environnement – vous devez

80 cultiver davantage de nourriture, ou fabriquer du charbon à vendre. Si vous vivez dans une zone urbaine, vous achetez les vêtements et les denrées les moins chers possible car
85 vous ne pouvez pas faire autrement. Vous n'avez pas le privilège de vous demander si le produit que vous achetez est bon marché parce que sa fabrication a détruit l'environne-
90 ment, ou s'il est le fruit de cruauté envers les animaux, du travail forcé d'enfants ou d'ateliers clandestins. Deuxième problème – et le plus difficile à résoudre : nous devons
95 lutter contre le mode de vie consumériste de tous ceux qui ne sont pas les plus pauvres. Nous avons à notre disposition bien plus de choses que ce dont on a besoin, et la plupart des
100 gens gaspillent une quantité incroyable de nourriture quand d'autres meurent de faim. Enfin, il est impératif de réduire le taux de croissance démographique. Il est tout
105 à fait absurde de penser qu'il peut y avoir une croissance économique illimitée dans un monde aux ressources naturelles limitées.

*d'après Le Monde
du 5 janvier 2019*

Pourquoi j'écris en français

En 1992, à l'âge de 28 ans, Velibor Čolić arrive en France après avoir déserté l'armée bosniaque. Il écrit ses livres en français depuis 2008 et a dernièrement publié *Le Livre des départs* (Gallimard, 2020).



(1) « J'arrive en France à 28 ans avec trois mots français pour unique bagage : « Jean », « Paul » et « Sartre ». La langue française n'existe pas dans les pays d'Europe du Sud-Est. Mais sa littérature, elle, existe. J'explique : dans mon pays, peu de gens savent parler français, mais il y a beaucoup de traductions. J'ai lu tout Camus, tout Baudelaire en serbo-croate. La littérature survit très bien sans la langue. Et la littérature française m'a habité avant même que je ne parle français.

(2) J'arrive donc en France en réfugié. À cause de la guerre, mon pays, la Yougoslavie, avait disparu.

Ma langue maternelle, le serbo-croate, avait disparu avec le pays.

20 Alors, j'ai compris que je ne pourrais plus jamais retourner au pays. C'est amer, c'est difficile. Et moi, toute ma vie, je n'avais affiché qu'une seule ambition, c'était d'être écrivain. Il me

25 fallait écrire. Alors j'ai dû apprendre le français de A à Z. J'ai essayé de maîtriser peu à peu cette langue qui, pour nous les Slaves, est vraiment du chinois.

30 (3) Et je me suis simplement installé dans la langue. Un réfugié comme moi n'habite pas que le territoire, il habite aussi la langue. D'ailleurs, je compare souvent le français à un

35 appartement de location. On sait bien que ce n'est pas à nous, mais avec le temps, on l'adapte, on l'arrange, on s'y installe, jusqu'à s'y sentir chez nous.

40 (4) Maintenant, le français est ma langue professionnelle. Je ne me pose même plus la question lorsque je commence à écrire un nouveau roman. Je l'écris dans ma langue

45 française. On ne peut plus me l'enlever. Je l'emporte partout avec moi. Je n'ai jamais pris de cours, je l'ai apprise en autodidacte. C'est dans cette langue que j'ai vécu mes

50 premiers amours et mon premier prix littéraire.

(5) Ma langue française me permet de prendre des libertés, consciemment ou inconsciemment.

55 Par exemple, je traduis souvent des expressions croates. Parfois la traduction marche, parfois elle ne marche pas. Il y a parfois des trouvailles, parfois des maladresses.
60 Pour éviter que cela n'arrive trop souvent, il faut que je pense entièrement en français, du premier au dernier mot. Dès que je commence à penser dans ma langue

65 maternelle, ça devient illisible. Cela me demande une discipline énorme. Je me rends compte que la moindre fatigue m'empêche d'écrire en français. Je dois écrire le matin très tôt, quand j'ai l'esprit bien clair. Alors je dis merci, merci à ma langue française de m'avoir fait arrêter de boire. Grâce à elle, je vais vivre beaucoup plus longtemps ! »

*d'après Le Un
du 22 septembre 2021*

« Il faut que je me cultive pour cultiver mes clients »

Seule femme chef en France triplement étoilée, Anne-Sophie Pic a aussi décroché des étoiles à l'étranger. Entretien avec le magazine l'Éléphant.



(1) L'Éléphant : Votre création est-elle dictée par une attente du public ?

Anne-Sophie Pic : Il faut d'abord
5 avoir conscience des attentes et cela fait partie du service au client de s'adapter. Par exemple, je suis très vigilante sur les allergies. En
10 revanche, je me méfie toujours un peu des tendances et je ne veux pas arrêter la viande. Cela fait partie des valeurs très françaises. Mais, pour
15 les végétariens, nous avons des plats exclusivement à base de légumes. Il faut aussi s'adapter sur les boissons, c'est-à-dire proposer des cocktails sans alcool. C'est une évolution dans les restaurants gastronomiques.

(2) Par ailleurs, le client a une exigence relativement nouvelle mais qui est forte et qui me plaît : il pose beaucoup de questions, notamment sur l'origine des produits. Cela introduit une révolution dans les restaurants. Outre les explications au moment du service, le client repart avec un petit carnet retraçant la création et la composition des plats.
30 Cela fait partie du plaisir. C'est comme lorsque vous allez à l'opéra : si vous connaissez l'histoire avant, vous en profitez beaucoup plus. Il faut que je me cultive pour cultiver
35 mes clients.

(3) Comment fait-on pour devenir, et rester, un restaurant trois étoiles ?

C'est le *Guide Michelin* qui le décide, 40 mais c'est à nous qu'il revient de pousser des intentions. La qualité du chef et sa régularité sont déterminantes. Je connais parfaitement mes chefs et je sais qu'avec certains je 45 peux aller vers plus de complexité. Le plus difficile n'est pas d'être bon un jour, mais bon dans la durée. Il faut être ambitieux, mais cela dépend des capacités à répondre aux exigences de base, commencer par bien 50 s'occuper des équipes, être dans un lien social. Car ce n'est pas une personne qui se voit attribuer une étoile, c'est toute une équipe. Si je 55 ne sens pas l'équipe prête, je ne lui mettrai pas cette pression-là.

(4) La cuisine est-elle un monde naturellement violent ?

Aujourd'hui, lors de chaque service, 60 des clients viennent en cuisine. Ils s'étonnent toujours du calme qui règne parce qu'ils ont l'idée que l'on y crie beaucoup. En fait, les cuisines étant pratiquement toutes ouvertes 65 sur les salles, cela induit des contraintes « vertueuses ». Alors, certes, il existe une pression très forte dans le service, parce qu'à un moment

précis tout le monde doit être 70 coordonné. C'est ce qu'on appelle le coup de feu. On en a besoin, c'est une adrénaline nécessaire. Mais la capacité du chef à absorber ce stress et à ne pas le diffuser aux équipes 75 est cruciale : il doit entraîner, calmer et rassurer.

(5) Existe-t-il des spécificités dans la gastronomie française ?

Oui. D'abord, le menu à la française 80 a été inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco : nous avons été les premiers à inventer la succession des plats entrée-poisson-viande-dessert. L'organisation d'une cuisine 85 est aussi une spécificité française. Une brigade s'organise autour de quatre postes : la cuisson, la sauce, les entrées, les garnitures. Beaucoup de chefs étrangers viennent s'en 90 inspirer. Il existe des variations, bien sûr : par exemple, nous avons un pôle rôtissage très fort que certains pays n'ont pas. Chez les Italiens, la brigade ressemble à la nôtre, mais 95 leur poste risotto et pâtes est prépondérant, alors que nous avons un poste sauce qu'ils n'ont pas. Conserver ces particularités permet 100 de rester très ancré dans notre culture.

*d'après l'Éléphant,
juillet 2019*

Les cloches ne sonnent plus



(1) Voilà vingt ans que les cloches de Saint-Nicaise, à Rouen, ne sonnent plus. Dans la « ville aux 100 clochers », il n'est pas rare que des lieux de culte abandonnés soient transformés pour servir à autre chose. L'église Saint-Nicaise, située dans le centre de la cité, en est un exemple. Bâti au XIV^e siècle, l'édifice n'a pas plié sous les pillages huguenots ou les bombardements alliés. Mais il y a quelques décennies, la désertion des paroissiens a mis un terme à sa raison d'être. Par la suite, le bâtiment a eu un usage profane en devenant une brasserie.

(2) De manière plus générale, quand les églises exigent de coûteux travaux de réparation, les petites communes ont souvent du mal à faire

face. Elles peuvent choisir la démolition. Ainsi, 45 édifices religieux ont été détruits entre 2000 et 2019. Mais plus souvent, les municipalités optent pour une vente en vue d'une réhabilitation. Une fois dépouillée des objets du culte, des tableaux, des meubles, l'église peut prétendre à toutes sortes d'usages : bibliothèque, logement, école... Ainsi, l'ancienne chapelle d'un couvent à Rennes a été convertie en salle de sport. Et à Nantes, c'est un luxueux hôtel qui a investi dans une église du XIX^e siècle.

(3) L'idée de transformer un lieu religieux vient de Belgique et des Pays-Bas. Là-bas les rénovations sont très fréquentes. Et la France n'est pas à la traîne. En juin dernier, un couple d'architectes parisiens a

acheté une chapelle du XIX^e siècle
au cœur de la ville de Cherbourg
45 pour y aménager des chambres
d'hôtel luxueuses. Bien que le
monument ne soit pas classé, le
couple doit respecter plusieurs
impératifs. Ainsi, s'il est autorisé de
50 faire des travaux à l'intérieur, il est
interdit de modifier l'aspect extérieur
et de changer les ouvertures.

(4) Si les églises tournent sans
conteste une page de leur histoire,
55 elles demeurent des piliers du
patrimoine. En effet, malgré une
fréquentation en baisse, elles figurent
toujours en tête des monuments
français les plus visités. Une église,
60 aujourd'hui, ce n'est pas seulement
un lieu de culte, c'est un lieu de
mémoire collective. 29 les projets
transformant les églises en musées,

centres culturels ou théâtres, passent
65 mieux auprès de la population que
ceux visant à créer des sièges
d'entreprise ou des logements : elles
restent des lieux de partage ouverts
au public.

70 **(5)** Bien sûr, il existe toujours des
voix discordantes qui imaginent que
certaines transformations sont à
condamner ou qui précisent qu'elles
auraient préféré un hôtel cinq étoiles.
75 Mais l'écrasante majorité espère
beaucoup pour la renaissance d'un
quartier qui est en train de mourir. Si
les églises reconverties ne sonnent
plus chaque dimanche pour appeler
80 les fidèles, elles continuent parfois à
rassembler et à faire vivre une
communauté.

d'après Ça m'intéresse, mai 2020

La folie du foot



(1) « Le football », a dit un jour l'entraîneur du club anglais de Liverpool, Bill Shankly, « n'est pas une question de vie ou de mort. Non, 5 c'est bien plus important que cela ! » Évidemment, c'était une plaisanterie... mais elle a un fond de vérité. Que l'on aime le foot ou que l'on s'en moque, on est bien obligé 10 de constater la fascination qu'il exerce. Les jours de grand match, les cafés sont pleins, et pendant 90 minutes les spectateurs sont collés à l'écran, retiennent leur souffle, crient 15 de colère ou de joie. Quelle étrange passion, quand on y pense !

(2) Pour comprendre la folie du foot, 20 il faut se pencher sur toutes les mystérieuses émotions qu'il engendre. Pourquoi, pour commencer, soutient-on une équipe ? Pourquoi se réjouit-on de sa victoire ? Pourquoi des centaines de milliers de Français se sont-ils réunis 25 sur les Champs-Élysées, en 2018, pour fêter la victoire des Bleus à la Coupe du monde ? Selon

l'ethnologue Christian Bromberger, « le match de football est l'une des 30 dernières occasions qui nous est donnée de manifester que la société forme un corps uni. Jadis, les messes et les processions 35 permettaient d'éprouver cette appartenance à une communauté. Aujourd'hui, elle s'incarne dans l'équipe de football. »

(3) Ce sentiment d'appartenance prend parfois une réelle importance 40 politique. Les Belges, si divisés entre Wallons et Flamands, ne se reconnaissent que deux dénominateurs communs : la royauté... et l'équipe de football nationale. Le football libère des 45 passions enfouies. Et le sentiment nationaliste n'est pas le seul de ces enjeux cachés. Dans un match de foot, ce qui se joue, c'est une véritable philosophie de l'existence !

(4) Pour le comprendre, il faut se reporter à la naissance du sport 50 moderne, au début du XIX^e siècle. À cette époque, les éducateurs anglais

55 codifient toute une série de
disciplines sportives, athlétisme,
boxe, mais aussi rugby et football.
Cette codification est entre autres
destinée à enseigner aux jeunes
60 étudiants de l'élite des
valeurs fondatrices de notre société,
telles que le courage, la discipline et
le respect de l'autorité. C'est une
véritable leçon de vie en société qui
65 leur est délivrée sur les terrains et
qui rend le sport si 34.
(5) Enfin, dans le foot, un facteur
crucial entre en jeu : le hasard -

beaucoup plus que dans d'autres
70 sports. Il y a des maladresses, des
erreurs, des équipes gagnent en
étant dominées, sur un simple tir
chanceux. Voilà qui fait d'un match
de foot un spectacle plus complexe
75 que, par exemple, la course de 100
mètres, où le meilleur gagne
inévitablement. Pour réussir dans le
foot, il faut du talent, des efforts, de
la discipline, mais aussi un heureux
80 concours de circonstances,
exactement comme dans la vie.

*d'après Ça m'intéresse,
juin 2021*

Les Pays-Bas en lutte contre la perte de leur langue

(1) Si en Belgique, Flamands et Wallons gardent leur domaine délimité linguistique avec ardeur, aux Pays-Bas, le néerlandais se meurt. À côté de l'anglais devenu la langue courante d'enseignement dans nombre d'établissements du troisième cycle, les études de littérature néerlandaise sont désertées.

(2) 37, faute d'étudiants, l'université libre d'Amsterdam va faire l'impasse sur l'enseignement de la licence de littérature et de civilisation néerlandaise. Le cursus ferme. La situation dans les cinq autres facultés du royaume où est étudiée la langue d'Erasmus n'apparaît pas plus florissante. Au total, 200 étudiants seulement se sont inscrits en première année de licence à la dernière rentrée.

(3) « Heureusement qu'en Pologne, en Allemagne et à Jakarta, le néerlandais est activement enseigné », se console Hans Bennis, secrétaire de la fondation Union linguistique (Taalunie) regroupant les pays où le néerlandais est parlé. Au niveau mondial, on compte 150 universités où cette langue aux sons gutturaux est enseignée. Des professeurs de toutes les nationalités se chargent de ces cours.

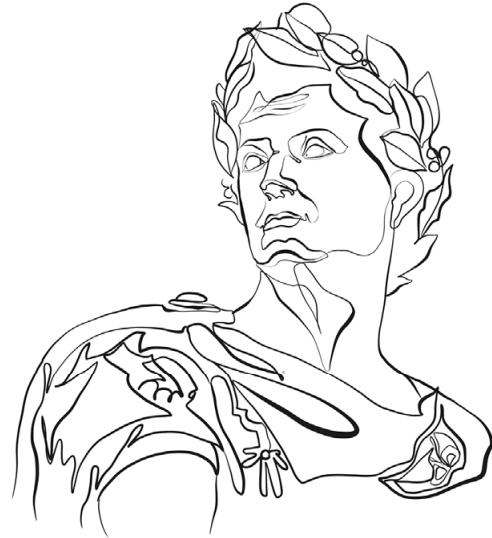
(4) La protection du néerlandais est aussi le cheval de bataille de l'Académie royale néerlandaise des sciences. Pointant la généralisation de l'enseignement en langue anglaise dans un rapport, l'institution avait sonné l'alarme sur la perte progressive des connaissances due au fait de s'exprimer dans une langue autre que le néerlandais.

*d'après www.lesechos.fr,
publié le 28 février*

Pourquoi juillet et août ont-ils 31 jours chacun ?



C'est une histoire d'ego. Si l'on respecte en effet l'alternance des mois à 31 et à 30 jours, août devrait compter un jour de moins que juillet.
5 Mais à l'époque romaine, cette logique n'était pas politiquement correcte. Pour comprendre en quoi le calendrier est une affaire d'État, il faut revenir sur sa conception. Le
10 calendrier romain était basé sur le cycle de la Lune, qui tourne autour de la Terre en 29 jours et demi en moyenne. L'année comptait dix mois de 30 ou 31 jours. Deux mois ont été
15 ajoutés pour se rapprocher de l'année solaire. Mais le compte ne



tombait jamais rond. Jules César décide en 46 av. J.-C. une réforme calendaire : l'année débute
20 désormais le 1^{er} janvier, compte 365 jours et douze mois, et on ajoute, une fois tous les quatre ans, un jour, en février. Le septième mois est
25 nommé Julius (juillet), en l'honneur de l'empereur. Mais voilà qu'arrive Auguste, le successeur de César. Pour l'honorer à son tour, le mois suivant est rebaptisé Augustus (août). Or, il ne compte que 30
30 jours... La solution est toute trouvée : dépouiller le mois de février d'un jour, pour le donner à août !

*d'après Ça m'intéresse,
Questions & Réponses,
juillet 2020*